

LALAGIANNI, Vassiliki (dir.), *Femmes écrivains en Méditerranée*, Paris, L'Harmattan-Publisud, 1999, 200 pp.

Le volume édité sous la direction de Vassiliki Lalagianni, *Femmes écrivains en Méditerranée*, représente, dans le domaine littéraire, un effort considérable pour regrouper et pour mettre en rapport des productions littéraires dont le point en commun est le partage d'une aire géographique: les rives mythiques, et pourtant réelles, de la mer Méditerranée. Des rives lointaines dans une optique culturelle et même linguistique mais qui sont ici réunies par les voix des femmes. Ainsi, dans les dix travaux qui composent le volume, le fil conducteur, le mot de passe qui nous permet l'accès à ce dédale à découvrir, nous force à écouter, à regarder autrement, à travers les mots et par les yeux des femmes qui partagent cet espace. Un espace qui est revêtu dans notre imaginaire collectif d'un sens d'origine mais qui, de nos jours, à cause des configurations géopolitiques différentes, paraît avoir perdu son évocation première d'homogénéité, pour désigner un mosaïque complexe de langues, de cultures et d'articulations sociales. Ce volume constitue donc une approche autre de la littérature délimitée par la Méditerranée; son objectif n'est pas centré sur la description des ressemblances ou des dissemblances littéraires mais de présenter la réalité telle qu'elle est vécue par les femmes. *Des textes des femmes sur les femmes en des mers partagées* (8): voici, dans la phrase qui conclut l'introduction de Vassiliki Lalagianni, le résumé le plus exact de ce volume collectif paru en 1999.

Volume inégal dans ses contributions, et dont la présentation est, parfois, un peu négligée, il réunit nonobstant des articles remarquables qui mettent en relief l'originalité et l'intérêt global indiscutable de ce projet.

Sans doute, il est à signaler que l'inclusion d'écrivaines maltaises, sardes, chypriotes, turques ou grecques est en soi même une réussite les "minorités" –et dans ces cas ces auteures le sont doublement- étant exclues d'habitude des options critiques de notre système "mondialisé". Et elles le sont depuis toujours, comme évoque l'article de Christine Deprez ("La rencontre et la communication

entre voyageuses et femmes autochtones dans les récits de voyage en Orient au féminin”) à propos de la pratique inexistence de textes de voyages écrits par des femmes depuis la Renaissance et jusqu’à nos jours.

L’absence des femmes dans le domaine considéré exclusivement masculin qu’est l’espace public se voit toujours complétée par leur représentation littéraire comme incarnation des valeurs traditionnelles de la morale familiale. De cette manière, le *constructor* social que suppose l’identité accordée aux femmes fonctionne comme un agglutinant des vertus et de moralité; un agglutinant qui prend sa valeur sociale dans l’incarnation symbolique de la patrie. Ainsi le souligne l’article d’Olivier Friggieri, “L’image de la femme dans la poésie maltaise”, qui traite de la poésie romantique maltaise écrite par des hommes; il est à regretter que cette image ne soit pas complétée par celle des poétesses, surtout dans un livre dont le titre ne peut être plus clair à ce propos.

Or, quand les femmes accèdent au monde l’écriture, leur démarche scripturale répond non seulement à leur quête identitaire personnelle, mais de surcroît à un souci de transformation sociale. Limitée et suspecte par son milieu sarde, entre la fin du XIXème siècle et le début du XXème, Grazia Deledda (“Grazia Deledda, une vie sur sa propre vie”, Bruno Rombi), prix Nobel en 1926, entreprend une démarche poétique où ses sentiments sont étroitement liés aux avatars de la Sardaigne, car malgré son style intimiste, son attention se porte sur *la composante psychologique qui intervient dans le rapport individu-société* (50).

La fin du XIXème siècle, en Grèce, est marquée par le processus de formation de l’État grec indépendant. Les conditionnements culturels et sociaux collaboreront à établir une nouvelle image de femme. Ainsi *La femme au rôle messianique qui contribuerait à la régénération de la Nation vient remplacer l’image de la femme délicate et moribonde, créée par les romantiques* (65). La contribution à cette nouvelle image, et ses conséquences pour la transformation

des conditions des femmes, dans l'œuvre de Kallirrhoï Parren sont analysées par Vassiliki Lalagianni dans le chapitre "Les origines du discours féministe en Grèce: *L'Émancipée* de Kallirrhoï Parren".

Les trois travaux suivants sont consacrés au Nord de l'Afrique. Dans "Mémoire culturelle judéo-marocaine en miroir dans *Le Sortilège (et autres contes séphardites)* d'Élisa Chimenti", Yvette Bénayoun-Szmidt examine les données sociologiques qui sont à la base de ces contes qui, en fait, s'attachent à *présenter le Juif dans sa dimension mythique à l'intérieur d'une société où le temporel et le spirituel sont liés* (85). Les procédés propres aux littératures orales sont, ici, habilement examinés et interprétés dans leur dimension technique et leur fonctionnement symbolique de constitution de l'identité de la judaïcité marocaine.

La société marocaine est aussi envisagée dans l'article de Najib Redouane "L'inscription du social dans les romans de Farida ElHany Mourad". Intéressante relecture critique de l'œuvre de cette écrivaine qui, en fait, propose une appréciation ouverte contre les maux de la société marocaine. La dénonciation de la pratique de la sorcellerie, de l'intégrisme religieux, de l'abandon des familles (qui est pratique habituelle chez les hommes) entre autres, sont les sujets qui conforment un réseau thématique latent qui a été ignoré auparavant par des lectures plus superficielles ou moins perspicaces.

De même, la lecture cinématographique de *Vaste est la prison* d'Assia Djébar que nous soumet Rosalia Bivona ("Ombres, lumières, silences et miroirs brisés d'Algérie") propose une nouvelle approche de l'œuvre de l'écrivaine algérienne ; une approche lucide où "ombres, lumières et silences" s'avèrent être les "miroirs brisés" d'une histoire et d'une Histoire, celle de l'Algérie racontée au féminin, car *Assia Djébar s'efforce de conjurer l'amnésie en écrivant à partir d'une mémoire impossible* (127).

Aux frontières de l'histoire mais cette fois-ci de l'histoire de l'Égypte de

la XVIIIème dynastie, se situe l'œuvre d'Andrée Chedid que Cristina Boidard examine dans son article "*Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* ou la (re)-création de l'histoire". Dans cette intéressante analyse, nous observons que le je(u) du narrateur -comme Boidard le manifeste- conforme la trame scripturale d'une narration qui se veut historique mais dont les composantes fictionnelles dépassent largement le cadre de l'histoire; les mémoires de Néfertiti sont en définitive l'alibi d'Andrée Chedid pour *nous livre[r] sa conception du monde en renforçant l'expression des idées par l'emploi du présent* (161).

La poésie de la chypriote Pitsa Galazi est le sujet du chapitre suivant. Dans "Le nostos de Pitsa Galazi et *Les Epsilon d'Hélène*: un itinéraire mythologique et historique" Louisa Christodoulidou montre habilement comment, à travers la vie d'Hélène Poka, l'institutrice de l'exil, et *l'alter ego de la poétesse* (172), l'écrivaine enchaîne les références historiques et mythiques qui sont à la base de l'histoire de l'île. *Poétique de l'éthique* (165), ce long poème est lu dans la conscience de la multiplicité de l'histoire et, en même temps, de son unicité.

L'article qui clôt le volume s'intitule "Adalet Ađaođlu: une romancière témoin de son temps". Son auteure Arzu Etensel Ildem fait une présentation globale de l'œuvre de cette écrivaine, une des plus représentatives de la littérature turque contemporaine. Dans ses romans les problèmes intimes des personnages ne sont -selon l'étude- que l'excuse pour illustrer *l'histoire socio-politique de la Turquie contemporaine* (194).

Pour conclure, dire que ce genre d'initiative est à encourager car même les chapitres plus généraux éveillent en nous le désir curieux d'approfondir dans certaines littératures qui ne sont pas, malheureusement très diffusées dans notre milieu. Le volume donc est à tenir en compte.

Inmaculada DÍAZ NARBONA

